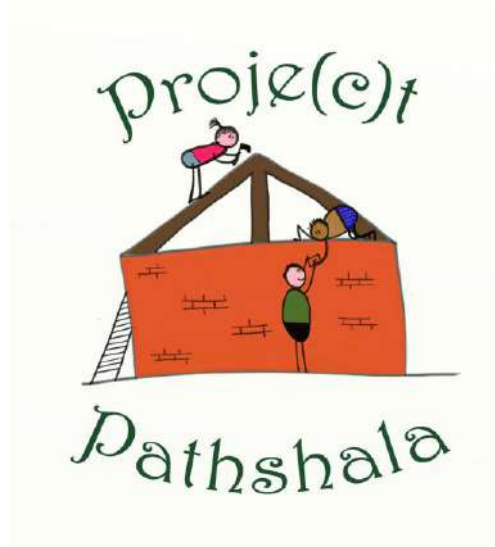




Dossier final Project Pathshala (2011-2012)

L'équipe Proje(c)t Pathshala:

Camille Claeys, Laurane Dupont, Gil Fournier, Aushim Koumar, Thibault Legras, Alexandra Ooms, Lieven Raats, Geert Spyckerele, Gaëtan Verougstraete, Eveline Verstraeten

asbl PraubashBaungau
Harenberg 43
1130 Haren
0479/95.25.16
E-mail: praubashbaungau@gmail.com
<http://www.pbaungau.be>
IBAN Code: BE28 0015 1911 9020
BIC Code (SWIFT): GEBABEBB

CONTENU

1	Project Pathshala.....	3
1.1	Introduction.....	3
1.2	Dans les traces de Haspatal.....	3
2	Fondation Pani.....	4
2.1	Structure de la fondation Pani	4
2.2	Pourquoi collaborer avec la Fondation Pani?	4
3	La construction	6
3.1	1 ^{er} projet	6
3.2	2 ^{ème} projet.....	7
3.3	3 ^{ème} projet.....	7
4	Que s'est-il passé sur place?.....	8
4.1	En résumé.....	8
4.2	Manque de représentants locaux	9
4.3	Communication au sein du village.....	10
4.4	Communication entre les fondateurs et les personnes-contact sur place	11
4.5	Finances sur place	11
5	Réfutation des allégations de la fondation Pani	12
5.1	L'ambiance 'négative' du groupe	12
5.2	Relations avec notre hôte et sa famille	12
5.3	Echanges de mails avec Pani: Des accusations graves	13
6	Une leçon de vie	14
7	Finances.....	15
7.1	Bilan Financier	15
7.2	Que faisons-nous de l'argent?.....	16
8	Quelles sont les perspectives pour PraubashBaungau?.....	17
8.1	Introduction.....	17
8.2	Extension PraubashBaungau	17
8.3	Changement important: vision à long terme.	18
9	Annexe 1 : Journal à Rajarhat.....	19
10	Annexe 2: Fiche construction après état des lieux réels	23

1 PROJECT PATHSHALA

1.1 INTRODUCTION

Projet Pathshala a été créé en juin 2011 par des étudiants belges motivés, membre de l'ASBL PraubashBaungau, suite au Projet Haspatal en 2009. C'est un projet humanitaire qui veut venir en aide à la population locale au Bangladesh. Le travail a été réalisé à petite échelle car les auteurs de ce projet sont des étudiants ne disposant pas de beaucoup de moyens ni de temps. Cette initiative leur permettrait d'aider activement une population locale en construisant un bâtiment dans une localité où les gens en ont le plus besoin.

Nous avons délibérément choisis de ne pas nous associer à une grande organisation internationale. Ainsi en nous concentrant sur un projet de petite envergure et en nous occupant nous-mêmes de l'organisation, nous voulions nous impliquer davantage. Durant un an et demi nous nous sommes investis complètement dans ce projet. En tant qu'étudiants nous avons travaillé de façon entièrement bénévole, donc sans engendrer de frais administratifs. Grâce à notre statut d'étudiant, nous disposons d'un corps d'enseignants et d'accompagnateurs qui ont pu nous soutenir et nous aider à réaliser ce projet. C'était une occasion idéale pour nous d'acquérir un esprit d'entreprise et de prouver notre savoir-faire.

Le choix s'est porté sur la construction d'une école dans la bourgade de Rajarhat et cadre dans une autre initiative, plus vaste, de la fondation néerlandaise 'Stichting Pani', nommé 'Fondation Pani' dans ce dossier. En construisant un bâtiment solide et durable, les enfants auront une plus grande perspective d'avenir en ce qui concerne l'enseignement et pourront assister aux cours dans des conditions normales. Une centaine d'enfants pourront être accueillis et éduqués dans la nouvelle école. Nous avons développé cette initiative à notre niveau dans le cadre d'un projet plus vaste, qui devait assurer à long terme l'entière autonomie de la population locale.

Pour parvenir à réaliser ce projet, nous avons établis les plans de la construction et récoltés les moyens financiers nécessaires. Différentes actions de sensibilisation concernant le Projet Pathshala et la situation au Bangladesh en général ont été menées en Belgique. Le but était de partir en juillet 2012 au Bangladesh et de concrétiser le projet au cours des mois d'été. Le bâtiment devait être construit par la population sur place en collaboration avec les étudiants.

1.2 DANS LES TRACES DE HASPATAL

Le Proje(c)t 'Pathshala' a suivi l'exemple d'un projet mené à terme avec réussite il y a deux ans; le Proje(c)t 'Haspatal' (Bengali pour 'hôpital'). Les auteurs de ce projet furent les premiers à mettre sur pied un projet en coopération avec l'asbl Praubashbaungau.

Ce projet fut créé par un groupe d'étudiants qui sentaient le besoin d'aller porter leur aide dans un pays en voie de développement. Après avoir cherché longuement ils choisirent l'hôpital de Kailakuri, en raison de la philosophie dont cet hôpital fait preuve. Les pauvres ne sont pas juste patients, ils participent aussi au fonctionnement quotidien de la clinique. Puisque ni les patients, ni les employés ont assez de moyens financiers pour entretenir la clinique, elle est dépendante d'aide externe. Les

dons et les subsides sont les seuls moyens qui permettent à la clinique d'être encore fonctionnelle aujourd'hui. Les membres du Projet Haspatal voulaient soutenir la clinique, ils l'ont fait en construisant une salle d'accouchement, ce dont l'hôpital avait le plus grand besoin.

Ils ont conçu les plans, cherché des sponsors, constitué un dossier. Et comme nous l'avons fait pour le projet Pathshala, nous avons levé des fonds. Pour cela, ils ont organisé toute une palette d'activités: des repas bengalis, un spectacle, une vente aux enchères, des conférences, des sessions d'informations et des débats.

Après un an et demi de dur labeur, le jour du départ est arrivé. Durant deux mois, l'équipe du projet Haspatal est restée au Bangladesh, aidant à construire la maternité tout en découvrant les conditions de vie locales et une culture différente. En étant sur place ils furent capables d'aider la population directement, ce qui fut évidemment une bonne expérience. Et l'expérience leur a appris à s'organiser et à être (relativement) autonome.

Le projet fut un succès retentissant et fut récompensé avec le prix du Vlaamse Mobility Awards en tant que meilleur projet de 2010.

2 FONDATION PANI

2.1 STRUCTURE DE LA FONDATION PANI

Afin de faciliter la compréhension de l'ensemble, nous nous permettons de donner tout d'abord quelques explications relatives aux principaux acteurs de la Fondation Pani Tout comme dans l'association PraubashBaungau, les membres sont tous des volontaires.

- **Leonn Sekender:** Fondateur & Président.
 - C'est avec lui que l'essentiel des échanges et communications ont eu lieu, entre autres de par sa connaissance de base en techniques de construction. Il est originaire du Bangladesh et a émigré vers les Pays-Bas à l'âge de 7 ans.
- **Hilde van Dijck:** Fondatrice
 - Partenaire de Leonn et est la responsable communication.
- **Ali Sekender:** Trésorier
 - Père de Leonn. En plus de la trésorerie, il s'occupe de la communication entre les fondateurs de la Fondation Pani et leurs contacts au Bangladesh
- **Lufta Hatsna Lipi et Md. Salim Ullah**
 - Il est stipulé dans le dossier de projet de la Fondation Pani qu'ils sont administrateurs de la branche locale de la Fondation Pani (au Bangladesh). Ils sont donc les **représentants locaux**.

2.2 POURQUOI COLLABORER AVEC LA FONDATION PANI?

Nous avons décidé de collaborer avec la Fondation Pani car leur projet nous semblait très prometteur. Cette fondation familiale veut œuvrer à l'amélioration des conditions de vie des plus pauvres au Bangladesh. Elle se focalise d'abord sur une petite région et essaie de renforcer

l'économie locale en y implantant un enseignement primaire solide et des conditions de travail décentes. Une fois cette mission achevée, la fondation Pani veut se rediriger vers une autre localité où elle recommencerait un autre projet.

La fondation fournit les installations sanitaires, dispense l'enseignement ainsi que l'emploi afin de rendre les gens autosuffisant : à Rajarhat par exemple un atelier sera construit où les villageois pourront apprendre un métier artisanal tel que la fabrication de vélos en bambous à partir des matières premières disponibles dans la région. Ce moyen de transport très utilisé au Bangladesh pourra alors être vendu par les fabricants locaux. En plus de l'artisanat, la fondation Pani enseignera aussi la gestion des stocks, l'organisation d'un planning, la procédure d'achat-vente : l'entrepreneuriat en général. Les gens seront ainsi incités à créer leur propre entreprise, en occurrence, la construction de vélos en bambous. Grâce à la 'commercialisation' de ce moyen de transport les gens des localités environnantes se déplaceront plus facilement et rejoindront le village pour profiter des nouvelles infrastructures. Un plus grand public sera donc atteint.

La population active a souvent des enfants, qui doivent évidemment être éduqués. C'est là que nous, membres de l'ASBL PraubashBaungau, devons intervenir avec notre projet de construire une nouvelle école à proximité de l'atelier. Une fois l'atelier artisanal local rentable, il pourra contribuer au financement de l'école. Les plus pauvres pourront ainsi être fier de leur autonomie et ne dépendront plus de notre assistance.

La fondation Pani écrit : « *En travaillant une localité après l'autre, nous nous attaquons à tous les aspects de la pauvreté avec des initiatives concrètes et donc réalisables. Nous n'inventons pas de projets à partir des Pays Bas mais par rapport aux besoins et en collaboration avec la population locale. Ainsi, les membres, les bénévoles de la fondation Pani et les gens défavorisés du Bangladesh ont chacun leur mot à dire. Un climat de confiance réciproque s'est instauré entre les membres de notre famille qui 'investit' l'argent venant des Pays Bas et la population locale qui nous connaît et nous fait confiance.* »

Plus d'informations concernant la fondation Pani sur leur site: <http://www.stichtingpani.nl>

L'enthousiasme de la fondation Pani nous avait fortement motivé et nous avait rassuré quant au choix du bon partenaire. Le fait que le projet de la fondation Pani restait de petite envergure et très localisé cadrait avec notre projet d'étudiant. L'école ne serait pas grande ce qui rendait la construction d'autant plus réalisable. La fondation Pani s'assurait par après du bon fonctionnement de l'école. Les travaux devaient être effectués en collaboration avec la population locale.

3 LA CONSTRUCTION

La Fondation Pani déclare dans le contrat de disposer d'un terrain pour la construction du bâtiment, ceci afin d'éviter que les autorités ne puissent plus tard revendiquer le bâtiment.

Le terrain mesure 35m sur 25m. Peuvent y être implantés: une maison d'artisan, un entrepôt, un magasin, un bloc sanitaire et 2 locaux scolaires. Ces deux locaux auraient chacun une superficie de 40m² et pourraient accueillir une centaine d'élèves.

Nous souhaitons nous limiter à la conception et à la construction de l'école, c'est-à-dire de ces deux locaux de 40 m² chacun.

La construction de cette école dans une perspective de développement durable, a constitué l'objet d'une recherche, en collaboration avec la Vrije Universiteit Brussel et la Katholieke Hogeschool Gent. Nous avons choisi le bambou en tant qu'élément de structure et le pisé pour les murs. A l'issue d'un workshop de deux semaines sur le pisé (vacances de Pâques 2012), ce dernier matériau ne s'est cependant pas avéré comme étant le matériau optimal à utiliser tant en période de mousson qu'au vu des conditions climatiques au Bangladesh en juillet-août.

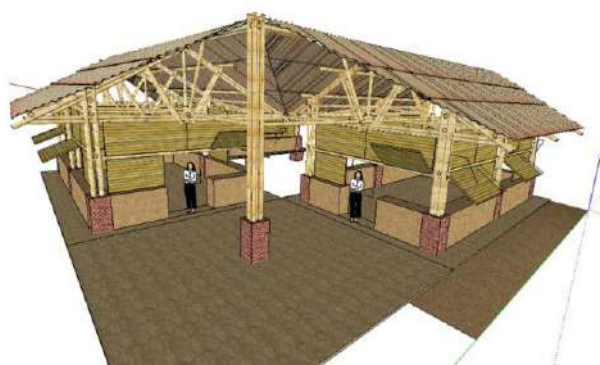
Le bambou s'est lui avéré le meilleur choix, non seulement en vue de sa durabilité, supérieure à celle du béton (pour une résistance comparable), mais également parce qu'étant présent en grandes quantités au Bangladesh, son utilisation permettait de stimuler simultanément l'économie locale des villages environnants. Le ciment qui est nécessaire au béton n'est quant à lui pas produit localement et doit être importé des grandes villes.

Le bambou présente un avantage supplémentaire : il permet de construire un squelette de la construction, et ceci indépendamment des conditions météorologiques. Toutes les attaches sont en effet des attaches sèches, grâce auxquelles la pluie n'a que peu d'impact sur le résultat final.

L'utilisation de béton requiert un travail en conditions sèches. La construction durant les mois d'été, et en particulier pendant la mousson, est donc bien plus facile avec du bambou qu'avec du béton.

3.1 1^{ER} PROJET

Le projet ci-dessous, résultat d'une grosse demi-année de recherches et de multiples discussions/ajouts avec des experts et la Fondation Pani, a été présenté fin mars 2012.



PREMIER PROJET (MARS 2012)

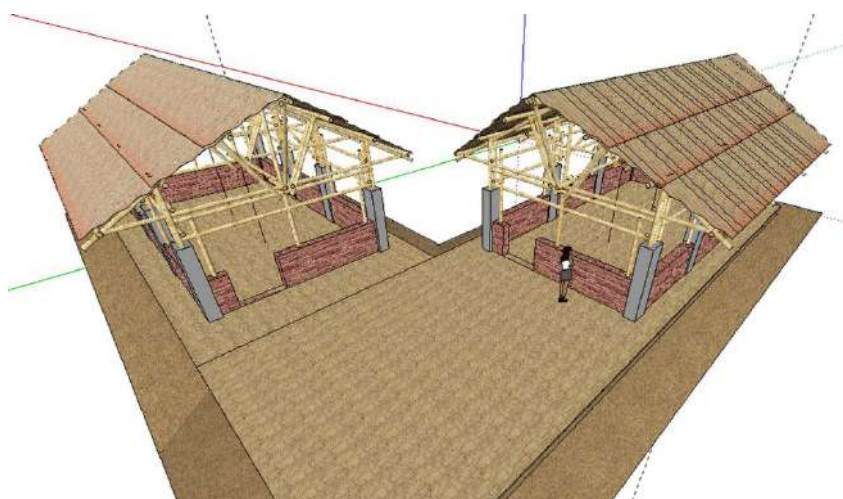
La conception s'inscrivait parfaitement dans notre philosophie d'utilisation de produits locaux. Tous les éléments de structure étaient en bambou de manière à ce que la mousson ne puisse que peu ralentir la construction.

3.2 2^{ÈME} PROJET

Fin mai 2012, le président de la Fondation Pani nous fit savoir qu'il avait quelques remarques fondamentales sur le projet de construction: les piliers ne pouvaient plus être construits en bambou mais en brique ou béton. Ceci eût des conséquences significatives sur le projet et était un peu en contradiction avec notre philosophie de construire en utilisant des matériaux locaux, et le bambou en particulier, afin d'éviter les problèmes liés à la mousson.

Nous avons bien évidemment défendu notre point de vue mais finalement et suite à plusieurs échanges de mails, nous avons opté pour l'adaptation du projet conformément à leurs exigences.

Le projet final n'a acquis sa forme définitive que début juillet 2012. Les piliers ont été remplacés par des colonnes de béton et la structure, simplifiée.



DEUXIEME PROJECT (MAI 2012)

3.3 3^{ÈME} PROJET

Ainsi que décrit plus loin dans ce dossier, nous avons réalisé que la situation sur place était totalement différente de celle qu'on nous avait décrite. Ceci nous a forcés à adapter le projet encore une fois. Les explications relatives à ce dernier projet sont jointes en annexe (annexe 2).

4 QUE S'EST-IL PASSÉ SUR PLACE?

4.1 EN RÉSUMÉ

Nous, soit le groupe d'étudiants qui, avec un entrepreneur local et des ouvriers locaux, allait réaliser concrètement le projet c'est-à-dire la construction de l'école, nous sommes confrontés dès notre arrivée à plusieurs problèmes. Un premier problème était le non-respect du contrat par la fondation Pani, laquelle devait se charger de travaux de rehaussement du sol afin que nous puissions entamer de suite la construction. La Fondation Pani nous avait confirmé avant notre départ pour le Bangladesh que cela avait été fait : une fois sur place nous avons dû constater que ce n'était pas le cas.

Tout l'encadrement du projet, tel qu'il avait été promis, s'est avéré inexistant. Nulle part nous n'avons trouvé un signe rassurant que le suivi et la gestion de l'école seraient garantis. Cette absence d'encadrement s'est traduite tant par des aspects matériels (absence de terrain constructible, le bambou financé à l'avance n'avait été ni commandé, ni conservé selon les instructions données¹, ...) que par la non-préparation totale de la population locale. Ainsi le responsable local du suivi du projet n'était-il au courant ni des objectifs, ni du planning, ni du contenu du projet.

Au cours des discussions que Shaupaun Koumar (accompagnant et président de notre association, maîtrisant le Bengali) a pu avoir avec les habitants de Rajarhat, il est apparu que selon la population de Rajarhat, la construction (prévue sur un terrain privé pour éviter l'interférence des autorités) « devait déboucher sur une construction de type privé, conçue par des étrangers ». Personne dans la population locale ne savait donc pourquoi nous étions à Rajarhat. Ceci est totalement contraire à la philosophie de notre organisation: construire pour et avec la population, afin que le bâtiment soit perçu dès le départ comme partie intégrante de la communauté locale et répondant à ses besoins.

La Fondation Pani n'a fait montre d'aucune compréhension de la situation problématique dans laquelle nous nous trouvions ni même d'une quelconque reconnaissance d'un problème ! Ainsi, entre autres, notre demande d'obtenir de leur part une preuve solide que le suivi avait effectivement été organisé, a été complètement ignorée.

Cette attitude, associée aux rupture(s) de contrat, et à l'absence des représentants locaux de la Fondation Pani, a pour effet que nous ne faisons plus confiance au suivi et aux bons résultats du projet, tels que promis par Pani.

Nous avions promis à nos donateurs et sympathisants que non seulement une école serait construite mais qu'en outre, celle-ci-serait une institution autonome, indépendante de subsides externes, grâce à son implantation dans le plus large projet de l'école artisanale de la Fondation Pani. Ces promesses

¹ Un bambou de bonne qualité doit être âgé d'environ 4 ans et coupé la nuit vers 3 heures du matin, afin de s'assurer qu'il a utilisé presque tous ses hydrates de carbone (ceux-ci résultent de la photosynthèse et sont nocifs car ils attirent les bêtes). Le bambou coupé doit ensuite rester pendant 2 semaines dans son environnement afin de consommer l'ensemble de ses sucres restants. Puis le bambou doit être séché à l'ombre.

ne pouvant être garanties, nous nous sommes sentis contraints d'arrêter le projet et de rentrer en Belgique.

Ci-dessous vous trouverez plusieurs paragraphes où nos préoccupations par rapport au projet sont davantage détaillées et explicitées. Ces textes confirment que la "meilleure" des solutions était effectivement de ne pas construire, en tous cas pas cet été, et pas dans le cadre de cette Fondation.

4.2 MANQUE DE REPRÉSENTANTS LOCAUX

Lors du choix de la Fondation Pani comme organisation partenaire pour notre projet, un atout crucial à nos yeux était qu'elle disposait de responsables locaux permettant d'assurer le suivi du projet. Nos interlocuteurs de la Fondation nous avaient assuré que, par le biais de ces représentants locaux, ils pourraient au mieux estimer les besoins de la population locale et prendre les décisions appropriées face à ces besoins.

Dans leur dossier, on retrouve le texte suivant (traduit ici) à propos de leurs représentants locaux :

*"Voor de Ambachtsschool maakt Pani gebruik van de aanwezigheid van onze familie in het district. Hierdoor hebben we gewaarborgd dat ook zonder aanwezigheid van Nederlandse stichtingsleden, het project op een duurzame en eerlijke manier vorm krijgt. Pani richt tevens een stichting lokaal in Rajarhat op, waarbij familieleden als bestuur zullen optreden: Lufta Hasna Lipi (roepnaam Lipi) werkt in Rajarhat als adjunct directeur van een middelbare school. Md. Salim Ullah (roepnaam Salim), is opgegroeid in Rajarhat en staat bekend als informeel dorpshef. De ervaring en contacten van Lipi en Salim zijn van grote waarde voor het project. **Zij zijn tevens verantwoordelijk voor de uitgaven en administratie naar Nederland.**"*

Traduction: En ce qui concerne l'école d'artisans, Pani bénéficie de la présence de notre famille dans le district. Ceci nous permet de garantir que même en l'absence des fondateurs hollandais, le projet se poursuit de manière durable et honnête. Pani établit également une branche locale à Rajarhat, au sein de laquelle des membres de la famille seront administrateurs. Plus spécifiquement : Lufta Hasna Lipi (communément appelé Lipi) qui travaille à Rajarhat comme directeur adjoint d'une école secondaire et Md. Salim Ullah (plus communément appelé Salim), qui a grandi à Rajarhat et est reconnu comme étant le chef informel du village. L'expérience et les contacts de Lipi et Salim sont d'une importance capitale pour le projet. **Ils sont également responsables des dépenses et de l'administration auprès du siège hollandais de la Fondation.**

L'existence de ces fonctions et leur description nous ont conduit à faire confiance au fait que l'école serait effectivement utilisée au bénéfice de la population locale et qu'il serait possible à la Fondation Pani d'assurer le suivi de l'école, de manière appropriée

Cependant lorsque nous sommes arrivés à Rajarhat, force fut de constater les choses suivantes:

- Tout d'abord, les soi-disant représentants locaux (Salim en Lipi)², ne semblaient que très partiellement au courant du concept de la Fondation Pani. Ainsi Salim (chez qui nous

² Que nous appellerons désormais "personnes-contact sur place" plutôt que "représentants locaux".

séjournions), savait-il seulement que nous venions construire ‘quelque chose’ mais rien de plus. Lipi, que nous n’avons pu voir qu’après une semaine de séjour à Rajarhat, ne connaissait rien au concept d’auto-écoulement, voire que le bambou pouvait être utilisé pour faire des vélos.

- Il s’avéra que ces deux personnes-contact ne sont absolument pas en charge des dépenses ni de l’administration vis-à-vis des Pays-Bas. Bien au contraire, elles sont dépendantes de l’argent en provenance des Pays-Bas et des décisions qui y sont prises.. Elles n’ont donc aucun pouvoir de décisions, quelles qu’elles soient.

En outre, il s’est avéré que la Fondation Pani n’avait pas transmis de manière adéquate à leurs représentants au Bangladesh les instructions relatives aux deux seules tâches matérielles que nous leur avons demandées (le rehaussement du sol et la coupe/protection du bambou). Ces deux tâches, dont nous avons informé la Fondation dans les délais et qui étaient fixées de manière contractuelle avec elle, avaient été exécutées de manière désastreuse. Ceci démontre qu’il y a un grave problème de communication avec les personnes-contact sur place et/ou au sein même de la Fondation Pani. Nous nous sommes dès lors interrogés quant à l’aptitude de la Fondation à gérer un projet à distance alors même que des tâches mineures n’avaient pas été correctement effectuées.

4.3 COMMUNICATION AU SEIN DU VILLAGE

On s’en doute: lorsque les personnes-contact sur place ignorent totalement l’ampleur et les objectifs d’un projet, la population locale n’en sait pas davantage, et ne réalise pas que quelque chose sera construit pour elle.

De ce que nous avons pu comprendre de la réaction de la Fondation Pani, ses membres ne veulent pas faire de promesses à la population locale car il se peut toujours qu’un projet n’aboutisse pas! La Fondation a également affirmé que Lipi avait pour tâche de suspendre un écriteau explicatif dès le début du chantier pour informer la population locale; mais lorsque nous avons rencontré Lipi, elle ne put rien en dire.

Dans tous les cas, la fondation Pani avait pour tâche d’assurer la promotion du projet au Bangladesh. Elle souhaitait introduire un nouveau concept, des vélos en bambou. Passer sous silence cette partie du projet ne semble pas logique : un concept doit toujours être communiqué en amont de sa réalisation. Cela s’applique également à la construction de bâtiments. La construction n’était-elle donc pas ‘une demande de la population locale’ ? Il semble crucial que les gens soient informés s’ils doivent être impliqués après coup.

L’absence de communication de la Fondation Pani vis-à-vis du village révèle selon nous un manque significatif d’implication de la population, qui connaît ses propres besoins. Notre philosophie est de tout régler avec la population locale; si personne n’est au courant du projet, personne ne peut donner son apport personnel. La Fondation Pani donne l’impression qu’elle sait mieux estimer les besoins que la population locale elle-même. Cette perspective occidentale de la situation est quelque chose que nous voulons éviter *à tous prix*.

4.4 COMMUNICATION ENTRE LES FONDATEURS ET LES PERSONNES-CONTACT SUR PLACE

Lors de notre séjour à Rajarhat, nous avons dû constater que ni Salim ni Lipi, qui soi-disant maîtrisaient l'anglais, n'étaient à même de mener une quelconque conversation avec l'équipe. La question qui se pose dès lors, surtout après que Lipi ait confirmé à Aushim Koumar que Leonn, fondateur de Pani, ne connaissait que peu de bengali, est la suivante : comment alors une communication adéquate pouvait-elle s'établir entre les fondateurs Hilde et Leonn d'une part et les personnes-contact sur place, d'autre part ?

Constatant que les représentants locaux de la Fondation Pani au Bangladesh ne parlaient pas l'anglais, nous avons réalisé qu'Ali, qui est le seul capable de parler tant Bengali que néerlandais, officie continuellement comme traducteur. Ceci signifie donc que les membres de la Fondation Pani ne peuvent communiquer directement vers le Bangladesh mais ont toujours besoin d'un intermédiaire. Que les tâches définies (rehaussement du sol et le bambou) n'aient pu être exécutées correctement alors que le président de la Fondation Pani aux Pays-Bas croyait que c'était le cas, démontre qu'il y a un sérieux problème de communication.

4.5 FINANCES SUR PLACE

Selon la Fondation Pani, il n'est pas conseillé de verser 'trop' d'argent sur le compte des représentants locaux. Salim reçoit dès lors uniquement la somme d'argent nécessaire pour une commande définie. Cela ne semble pas très pratique, car cela signifie qu'il ne dispose d'aucune réserve d'argent au cas où, suite à de circonstances imprévisibles (fréquentes au Bangladesh), il aurait un besoin de liquidités supplémentaires. Il doit dès lors, lorsque de l'argent est nécessaire, prendre avant tout contact avec les Pays-Bas, d'où l'argent est transféré sur le compte. Lipi doit alors aller chercher l'argent à Rangpur (la grande ville la plus proche de Rajarhat) et le fournir à Salim à Rajarhat (le village où nous devons construire l'école). Cela nous semble une procédure compliquée, lourde et lente.

Ce qui a eu un impact direct sur notre projet est le fait que l'argent de notre groupe (une avance de €3.500, destinée aux matériaux de construction au Bangladesh, que nous avons versée début juin à la Fondation Pani) n'a pas été viré dans sa totalité à Salim. Salim a reçu uniquement l'argent pour la commande de briques et le bambou (pour une valeur d'environ €2.000) ceci alors que la Fondation Pani nous avait assuré qu'elle allait aussi commander le sable et le ciment. En conséquence de quoi Salim n'a pas pu passer cette commande et lorsque nous sommes arrivés au village, la somme restante (€1.500) était encore toujours aux Pays-Bas. Comme nous avions besoin de cet argent pour les autres matériaux de construction, nous nous sommes posé de sérieuses questions.

A titre d'exemple : le jour de notre arrivée nous avons demandé à Salim de demander le transfert de la somme restante des Pays-Bas vers le Bangladesh pour couvrir les besoins (de matériel). Le jour de notre départ (soit 6 jours plus tard), il ne disposait toujours pas de la somme...

5 RÉFUTATION DES ALLÉGATIONS DE LA FONDATION PANI

5.1 L'AMBIANCE 'NÉGATIVE' DU GROUPE

Pani mentionne dans son blog , ainsi que dans leurs emails³, une ambiance de groupe 'négative' qui serait la cause de notre décision de rentrer en Belgique. Avant toute chose, ceci démontre que ses responsables détournent le problème : nous avons en effet, clairement et systématiquement identifié, dans notre communication vis-à-vis de Pani et du monde extérieur, que c'étaient l'absence de responsables locaux et donc l'absence de suivi ultérieur de l'école qui étaient les causes premières de notre décision.

Il est tout à fait inacceptable que la Fondation Pani s'autorise à exprimer des jugements sur l'ambiance régnant dans le groupe, alors que celle-ci était optimale. Notre équipe était fort soudée et nous avons pu compter les uns sur les autres, tant dans la situation difficile que pour « digérer » la déception. Nous nous sommes soutenus mutuellement et encouragés afin de transformer au mieux les conditions auxquelles nous étions confrontés en expérience positive. Que la Fondation Pani ose affirmer ceci, sans même avoir été présent avec nous au Bangladesh nous paraît inadmissible.

5.2 RELATIONS AVEC NOTRE HÔTE ET SA FAMILLE

Contrairement à ce qu'affirme la Fondation Pani, toutes les discussions avec notre hôte et sa famille ont eu lieu en groupe. Comme il nous avait été dit que Salim maîtrisait l'anglais, nous avons d'abord tenté de mener la conversation en anglais. Il est apparu très rapidement qu'ils ne parlaient pas l'anglais. Dès cet instant, Shaupaun Koumar et Aushim Koumar ont parlé en continu en Bengali avec traduction immédiate en français, néerlandais et/ou anglais de manière à ce que le groupe puisse suivre et répondre. Il n'y a pas eu de discussion séparée avec notre hôte et/ou sa famille. Shaupaun et Aushim ont traduit fidèlement ce qui a été dit et le groupe avait toute la liberté de réagir à l'information transmise.

Aucun reproche n'a été émis vis-à-vis de notre hôte et de sa famille au cours de notre séjour. Nous avons pris le soin d'indiquer clairement et dès que possible que la décision d'interrompre le projet n'avait rien à voir avec notre hôte. Nous lui avons signifié clairement qu'il n'était pas la cause et que lui-même et sa famille avaient très bien pris soin de nous.

En outre, vu que la Fondation Pani n'avait pas versé la somme restante d'environ €1.500 à Salim, nous avons pris à notre charge tous les frais 'alimentaires' de Salim, alors que l'accord de départ stipulait qu'il devait déduire ces frais de la somme restante. Nous avons fait ceci par respect pour Salim et sa famille, pour les remercier de leur accueil correct.

³ Disponibles dans le dossier annexe qui peut être obtenu sur simple demande

5.3 ECHANGES DE MAILS AVEC PANI: DES ACCUSATIONS GRAVES

Les deux réponses reçues à nos deux emails ainsi que le texte figurant sur le blog de la Fondation Pani ont profondément choqué les membres du Projet Pathshala ³.

Dans aucune de ses communications, la Fondation Pani n'a fait preuve d'empathie ou d'efforts pour rencontrer nos arguments. Visiblement ils ne voulaient pas reconnaître le problème (qu'ils ne pouvaient garantir le suivi de l'école) et ont préféré détourner la question. Leur ton apaisant, lénifiant et évitant de répondre à nos questions et commentaires ne nous a pas semblé respectueux.

Nos accusations à l'encontre de l'équipe et du Président de la Fondation Pani sont argumentées phrase par phrase, preuves à l'appui, dans un dossier complémentaire, disponible sur simple demande. Si celui-ci vous intéresse, veuillez envoyer un simple e-mail à l'adresse de notre asbl, soit praubashbaungau@gmail.com. Dans ce dossier complémentaire, vous trouverez également les échanges de mails.

6 UNE LEÇON DE VIE

Maintenant que nous sommes de retour en Belgique et que nous avons pu remettre en perspective les différents éléments, une série de choses nous apparaît plus clairement qu'auparavant. Suite aux capacités réelles de communication de la Fondation Pani et leur attitude très accueillante et sympathique, nous n'avons pas prêté assez d'attention aux facteurs suivants:

- Début 2012, Shaupaun Koumar – alors au Bangladesh- a émis le souhait de pouvoir visiter le village, visualiser le terrain pour la construction et rencontrer les représentants locaux. La date de rencontre a été modifiée à trois reprises, chaque fois avec un prétexte, et ce jusqu'au jour du retour de Shaupaun Koumar vers la Belgique. Dès lors, Shaupaun Koumar n'a pas pu rencontrer les gens et voir le site à l'avance. C'était déjà un signe en fait que quelque chose ne fonctionnait pas comme cela aurait dû mais ce n'était pas suffisant à nos yeux pour interrompre le projet. Toutes les raisons invoquées étaient crédibles et il pouvait s'agir d'une 'coïncidence'.
- La Fondation Pani a plusieurs fois tenté de se décharger de ses responsabilités en nous les remettant sur le dos (entre autres, en demandant avec insistance si nous pouvions aussi construire le magasin, et après que nous ayons refusé, en insistant pour que nous prenions dès lors en charge la construction du bloc sanitaire).
- Ils ont tenu et insisté à ce qu'un maximum d'argent soit versé à l'avance sur leur compte (avant que nous ne soyons au Bangladesh) afin de pouvoir acheter tout le matériel nécessaire avant notre arrivée.. Heureusement nous n'avons versé qu'un montant de €3.500 (dont nous avons obtenu le remboursement du solde après demande explicite). Le versement anticipé de cette somme était nécessaire pour pouvoir disposer d'un minimum de matériel de construction lors de notre arrivée.
- En fait, c'était leur premier 'vrai' projet, nous ne l'avons réalisé qu'alors. A ce jour, la fondation n'a fait qu'offrir des tableaux d'école et des livres à la population locale au Bangladesh. Même s'il y a bien sûr un début à tout, nous aurions dû être plus critiques.
- A ce jour, même après demande explicite, nous n'avons pas encore eu la preuve que la Fondation Pani dispose effectivement du terrain sur lequel il nous a été demandé de bâtir. Ceci était bien sûr une exigence formulée dans le contrat.

Au terme de ce texte, nous voudrions vous demander d'accepter nos excuses les plus sincères. Notre jeunesse a peut-être contribué au fait que nous avons accordé une confiance excessive à la Fondation, car nous sommes partis du postulat que toutes les personnes s'engageant dans le travail de coopération ont de bonnes intentions. Ce projet a démontré qu'il faut rester très critique. Nous espérons de tout coeur que vous ne nous en tiendrez pas rigueur et que nous pourrions continuer à compter sur votre soutien.

7 FINANCES

7.1 BILAN FINANCIER

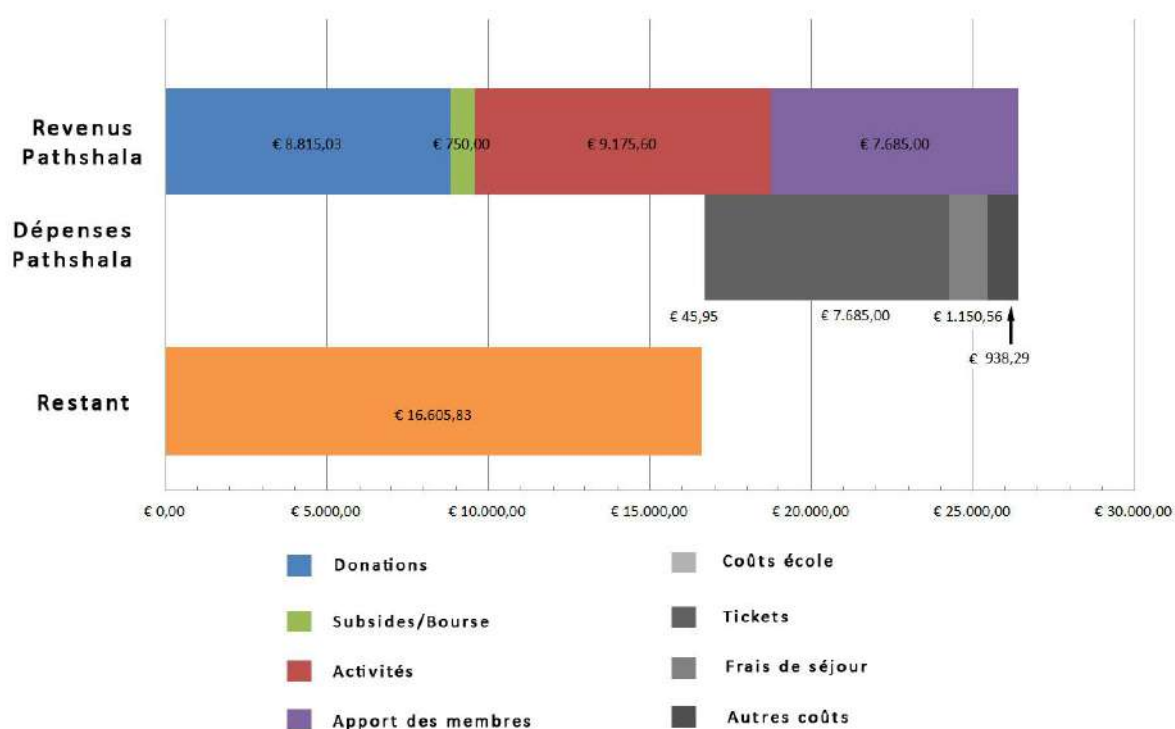
Revenus Pathshala € 26.425,63

Donations	€ 8.815,03
Activités	€ 9.175,60
Subsides/Bourse	€ 750,00
Apport des membres	€ 7.685,00

Dépenses Pathshala € 9.819,80

Tickets	€ 7.685,00
Coûts école (Revenus + ouvriers)	€ 45,95
Frais de séjour (nourriture, transport & équipement comme matelas, moustiquaire, ...)	€ 1.150,56
Autres coûts (assurance & changement du ticket d'avion)	€ 938,29

Bilan au 31/08/2012 + € 16.605,83



7.2 QUE FAISONS-NOUS DE L'ARGENT?

Nous avons toujours promis une transparence totale à nos donateurs concernant leur donation mais aussi concernant le fonctionnement de l'asbl. Il y a deux ans, pour le Projet Haspatal, nous avons donc publié un bilan financier clair, dans lequel étaient reprises toutes nos dépenses sur place ainsi que la façon dont nous les avons gérées.

La différence entre ce bilan et le précédent, est que dans ce dernier, il n'y a pas de poste 'construction'. Néanmoins, nous avons eu des coûts, lesquels sont affichés ci-dessus. Nous avons promis à nos donateurs que leur donation serait destinée à la construction de l'école uniquement. Lorsqu'un projet n'aboutit pas, comme dans le cas présent, notre démarche est la suivante: si des frais ont été engagés pour payer des matériaux de construction ou de la main d'oeuvre, ces dépenses ne seront PAS financées avec l'argent des donations. Nous utilisons donc l'argent des donateurs UNIQUEMENT pour la construction en soi. Comme aucune construction n'a eu lieu, tous les coûts sont compensés par d'autres moyens financiers, par exemple par les revenus des repas festifs.

Nous n'avons donc pas touché à la somme des donations, s'élevant à 8.755,03€ au total.

Nous avons par ailleurs contacté la Fondation Roi Baudouin (FRB). Après s'être concertée avec sa Direction, la Fondation nous a fait savoir qu'elle appréciait notre transparence et qu'elle était disposée à nous soutenir encore à l'avenir. Sa décision fut la suivante:

"A été convenu, après concertation avec la Direction et conformément à l'accord 2011-L82482:

- *La Fondation Roi Baudouin ne peut rembourser les donateurs en raison des implications fiscales. Plusieurs donateurs ont déjà reçu une attestation fiscale pour leur donation en 2011.*
- *L'asbl présentera un nouveau projet auquel les fonds récoltés seront destinés et lequel sera soumis à l'approbation de la Fondation Roi Baudouin. La Fondation Roi Baudouin s'assurera que la philosophie initiale et les objectifs du compte-projet soient respectés.*
- *L'asbl informera ses donateurs à propos du projet n'ayant pas abouti en raison de circonstances indépendantes à la volonté de l'équipe. Que, pour des raisons fiscales, un remboursement des donations n'est pas possible et que, conformément à l'accord entre l'asbl et la Fondation Roi Baudouin, les donations seront destinées à un nouveau projet à propos duquel les donateurs seront informés.*

Nous remercions encore une fois tous nos donateurs et nous comptons sur leur compréhension devant notre décision de consacrer l'intégralité des donations à une prochaine construction humanitaire et durable de l'asbl. Dans le prochain chapitre, vous trouverez plus d'informations à ce sujet.

8 QUELLES SONT LES PERSPECTIVES POUR PRAUBASHBAUNGAU?

8.1 INTRODUCTION

PraubashBaungau a démarré en 2009 avec les projets humanitaires. Le premier projet était « Proje(c)t Haspatal ».

Donner aux jeunes la possibilité d'organiser un projet humanitaire en groupe et de façon autonome de A à Z rend ce concept tout à fait unique. La motivation avec laquelle les jeunes s'investissent pour voir leur projet réalisé, l'expérience qu'ils acquièrent et les souvenirs d'un voyage enrichissant dans un pays en développement leur resteront en mémoire pour toujours. Pour eux, c'est un apprentissage énorme.

Les trois dernières années, nous avons reçu pas mal de réactions positives quant au concept, aussi bien de la part de jeunes qui sont prêts à participer que de la part de sympathisants qui soutiennent le projet.

Notre façon d'opérer (notamment la transparence au niveau des finances ainsi que notre communication détaillée) et notre philosophie ont été appréciés. Il en résulte que nous souhaitons poursuivre l'organisation de projets humanitaires par l'intermédiaire de PraubashBaungau.

8.2 EXTENSION PRAUBASHBAUNGAU

Les deux projets qui ont vu le jour depuis 2009 ont principalement été gérés par Aushim Koumar et Camille Claeys, qui ont pris l'initiative et qui étaient donc forts concernés dans l'organisation des projets. Leur statut d'étudiant représentait un grand avantage puisqu'ils pouvaient profiter des facilités de la VUB.

Depuis septembre 2012, ce n'est plus le cas. Ces deux étudiants ont terminé leurs études. Il en résulte que des changements structurels s'avèrent nécessaires au sein de PraubashBaungau afin de pouvoir continuer à lancer des projets et organiser leur suivi, sans qu'un investissement similaire soit exigé de leur part.

Depuis début 2012, nous avons réfléchi à la façon de changer et améliorer l'asbl, sans que les projets perdent leur aspect "transparent et amical". Nous ne voulons pas que l'extension de l'asbl mette en péril la relation étroite que nous avons avec nos sympathisants.

Une équipe composée de quatre personnes, plus précisément quatre ex-étudiants ayant participé à un ou à plusieurs projets, s'est donné comme mission d'organiser le fonctionnement de l'association depuis la Belgique. Les membres de cette équipe sont Aushim Koumar (Haspatal et Pathshala), Camille Claeys (Haspatal et Pathshala), Geert Spyckerelle (Pathshala) et Tom Verstraeten (Haspatal).

Avantage pour l'asbl: Aushim Koumar restera normalement à la VUB les 4 prochaines années dans le cadre d'un doctorat sur un projet de construction d'abris de secours pour le développement de pays du tiers-monde. Grâce aux cours qu'il donnera à des étudiants, il pourra motiver des jeunes à participer à des projets futurs. Ensuite, il pourra aussi établir un réseau de contacts dans le domaine

de la coopération au développement puisque son doctorat traite de ce sujet. Nous pensons que ceci sera favorable à l'organisation des projets de PraubashBaungau.

8.3 CHANGEMENT IMPORTANT: VISION À LONG TERME.

Organiser un projet humanitaire à partir de la philosophie de l'asbl et en collaboration avec des étudiants est un vrai défi. Les deux premiers projets étaient des "petits" projets, qui ne nécessitaient pas de suivi. Le but était uniquement de construire un bâtiment pour contribuer au développement d'une communauté locale ainsi que de faire connaissance avec une autre culture. Ce type de projets a été choisi consciemment, puisque les étudiants n'ont pas la possibilité de gérer leur suivi. Néanmoins, l'asbl a choisi des projets qui correspondaient à une vision à long terme, c'est-à-dire qu'un certain suivi était prévu par une autre organisation (l'hôpital Kailakuri pour le Projet Haspatal, la Fondation Pani pour le Projet Pathshala). La responsabilité du suivi reposait donc sur ces autres organisations. Pour le Projet Haspatal, l'hôpital a fait preuve d'un excellent suivi, alors que pour le Projet Pathshala, nous avons constaté que la Fondation Pani n'était pas capable de l'assurer.

C'est pour cela que nous avons décidé d'effectuer un meilleur contrôle sur place (au Bangladesh) de la prochaine organisation avec laquelle nous entamerons une éventuelle collaboration. Une grande attention devra être portée à la prospection du futur terrain de construction et de ses alentours et il faudra y consacrer le budget nécessaire. Ces mesures ont pour but d'assurer la faisabilité de notre construction.

D'autre part, notre équipe ne souhaite pas construire pour construire. Nous construisons uniquement si le suivi de notre projet est assuré. C'est la raison pour laquelle nous avons arrêté notre projet précédent, l'utilisation de notre construction comme école n'étant pas assurée. Dans le cas contraire, nous arrêtons tout, si cela s'avère nécessaire. Nous espérons que cette vision des choses sera appréciée par nos sponsors et nos sympathisants.

De plus, l'équipe des quatre ex-étudiants, qui dirigera l'asbl depuis la Belgique, s'est donné pour tâche d'élaborer une vision à long terme pour les projets de construction de Praubashbaungau. Par exemple, nous réfléchissons à la perspective d'une formation et assistance de personnel (par ex. professeurs) sur place pour l'utilisation des constructions (par ex. école).

Cette nouvelle entreprise est ambitieuse mais nous sommes convaincus que le fruit d'une collaboration entre étudiants, professeurs et sympathisants contribuera au développement et à la réalisation de ce concept. Bientôt plus d'information!

9 ANNEXE 1 : JOURNAL À RAJARHAT

Ce journal a été écrit sur place et contient donc également des arguments émotionnels. Le journal ne contient donc aucune position officielle de l'association PraubashBaungau. Il sert simplement à décrire les événements et la déception que l'équipe a éprouvée au Bangladesh.

Mercredi 11 juillet

Nous débarquons à Rajarhat le mercredi 11 juillet vers 18h après 9h de route. Après les salutations, nous demandons à voir le terrain car nous avons de gros soupçons. En effet, samedi avant le départ, Ali (qui était déjà sur place) nous a fait savoir qu'il y avait 40cm d'eau sur le terrain de construction. Ceci nous a paru très étrange car le terrain était censé avoir été relevé jusqu'à un niveau suffisant pour qu'il soit stable et constructible. Comme nous le craignons, le terrain n'est pas ce qu'il devrait être : c'est une vraie cuvette située à 1,5 m en dessous du niveau de la route (niveau à partir duquel on peut construire). Premières constatations : Pani n'a pas effectué le travail nécessaire à la préparation du chantier et il y a un problème de communication entre la Hollande (où est basé Pani) et Rajarhat car Leonn (président de Pani en Hollande) nous assure après une conversation téléphonique qu'il était persuadé que « son » terrain était à niveau. Nous nous couchons un peu énervé mais en réfléchissant aux solutions techniques.

Jeudi 12 juillet

Le jeudi 12 juillet a lieu une réunion avec Ali et Salim (grand frère d'Ali et notre hôte à Rajarhat). Entre les représentants de Fondation Pani sur place, uniquement Ali parle le bengali et le Néerlandais, alors que Salim ne parle uniquement Bengali). Nous demandons donc à Shaupaun de faire la communication. Aushim se débrouille également assez bien en Bengali mais il a moins d'expérience en ce qui concerne les « négociations ». Nous essayons de clarifier certains points comme :

- Que s'est-il passé à propos des engagements concernant le niveau du terrain de construction? Réponse : Ali a demandé d'arrêter de surélever le sol car il pensait que c'était « plus intelligent ». Nous nous fâchons pour cet argument insensé mais ne voulons pas créer de tension et expliquons à nouveau pourquoi la surélévation était cruciale (ce qui est pourtant assez « logique »).
- Qui est responsable sur place ? Réponse : Salim, mais il n'est au courant de presque rien du projet. Il ne sait par exemple pas qu'un atelier de fabrication de vélo en bambou sera l'activité principale du site et que cette activité financera à terme l'école. De plus, Ali part le jour d'après « en voyage touristique au Bangladesh » en nous laissant avec le problème du chantier et avec l'absence de « représentants locaux ». Vu que Aushim ne se sent pas encore à l'aise pour tout régler, nous demandons à Shaupaun (qui avait d'autres obligations à Dhaka et devait retourner dans les 3 jours) de rester encore une semaine pour fixer tous les problèmes.
- Quel est le coût de la vie ? Réponse : 250BDT par tête par jour ce qui est relativement cher pour le Bangladesh. Comparaisons avec notre projet d'il y a deux ans : nous avons à ce moment payer 75BDT par tête par jour à Kailakuri. On nous dit que la nourriture est bien plus variée et bien meilleur mais nous expliquons que ce n'est pas notre but. Que nous voulons vivre et manger comme la population locale. Salim nous dit alors que sa famille mange toujours si varié et qu'il serait difficile de changer les habitudes alimentaires. Nous décidons

de ne pas trop en faire un problème mais nous remarquons les jours suivant que la nourriture sur place n'est pas si différente ni variée qu'à Kailakuri.

- Qui prend en charge les travaux de terrassement ? Réponse : Pani bien sûr car il devait déjà le faire avant notre arrivée!
- Nous demandons à Salim comment le bambou a-t-il été commandé et comment cela se fait-il qu'il n'est pas protégé avec une bâche comme demandé : Il nous dit que le bambou n'a pas été coupé ni protégé comme demandé car il n'avait pas été mis au courant de nos exigences à propos de la qualité. De nouveau, il semble avoir des problèmes de communications entre de la Fondation Pani et les « responsables locale au Bangladesh ».

L'équipe décide de commencer la construction en commençant par faire le travail qu'aurait dû faire par la Fondation Pani depuis 4 mois aux endroits où nous devrions construire. Un entrepreneur propose une solution qui nous paraît faisable pour relever le sol rapidement en lui donnant suffisamment de stabilité pour pouvoir commencer les fondations dans 1 semaine. Vu que les fondations seront un peu plus compliquées à faire, nous aurons au maximum 2 semaines de retard comparé au planning initial. Nous ne trouvons pas cela très grave car le bâtiment peut quand même être construit : c'est ce qui nous rassure.

La nuit nous avons Leonn au téléphone qui assure que ce n'est pas de sa faute si le sol n'est pas relevé et que le bambou n'est pas bon. De qui est-ce la faute alors ? La réponse est simple : un problème de communication... Nous trouvons que c'est un très grave « problème de communication » mais décidons de ne pas trop s'emballer. En fin de compte, nous avons trouvé très rapidement une solution et c'est le plus important.

Vendredi 13 juillet

Le vendredi 13 juillet commence le traçage. Tous se passent bien. De plus nous trouvons une solution pour la liaison bambou béton qu'un charpentier accepte de faire. Nous revoyons le design en fonction des usages locaux de constructions : tous fonctionnent à ce niveau-là. Pour nous occuper nous commençons à trier le bambou que Pani a coupé à l'avance qui ne nous semble pas de très bonnes qualités (troues dedans et nids d'insectes). Cela est logique vu qu'ils n'ont pas respecté nos demandes explicites concernant l'usage du bambou. Il nous semble que nous avons trop peu de bambou de bonne qualité. Nous allons donc être obligés d'en acheter à nouveau qui seront déjà traités. Ceci ne sera pas vraiment un problème car notre budget prévoyait de tels problèmes.

Samedi 14 juillet

Le samedi 14 juillet, il pleut trop pour commencer les travaux de terrassement. On demande à ce que l'eau, qui entre-temps a transformé notre terrain en un étang, soit pompée, ce qui est fait en 3h environs. On continue à travailler le bambou. C'est alors qu'Aushim fait part à toute l'équipe des gros soucis concernant le projet. Certains éléments ne pouvaient être su que par lui et son père car se sont les seuls à pouvoir communiquer avec la population locale. Par exemple : le fait que la population locale n'est au courant de rien du projet, le fait que la Fondation Pani n'arrive même pas à bien communiquer avec leurs familles (alors comment vont-ils gérer tout le suivi ?), le fait que les représentants locaux ne savent rien à propos du projet, le fait que la population pense même que nous sommes payés par la famille d'Ali pour apporter l'expertise occidentale pour une

construction privée sur leur terrain. Tout cela va dans le sens opposé de ce que nous sommes venus faire ici à Rajarhat. Toutes ces informations sont également vérifiées (en enquêtant au près de la population locale) par le père d'Aushim qui sait très facilement se mélanger dans la population locale.

Une discussion importante commence entre nous pour synthétiser toutes les informations que nous avons rassemblées pour essayer de comprendre tous ces disfonctionnement au sein de Fondation Pani. Nous commençons à écrire une lettre à Fondation Pani où nous expliquons tous les points qui font que nous n'avons plus confiance en eux mais aussi en leur projet car sur place personne n'est au courant. Le mail n'est pas fini avant que l'on se couche.

Dimanche 15 juillet

Nous finissons l'écriture de la lettre où nous disons que l'on arrête le chantier (nous n'avons pas réellement arrêté les travaux mais nous avons utilisé cet argument pour mettre la pression sur la Fondation Pani) en attendant que la Fondation Pani nous fournisse une solution crédible pour prouver qu'ils ont bien la volonté de construire une école et un atelier de vélo en bambou pour financer l'école (personne est au courant au Bangladesh de ce volet du projet !). Nous demandons donc une preuve qu'ils ont bel et bien réfléchi pour la gestion de l'école.

Entre-temps, nous avons embauché une dizaine de creuseurs professionnels pour creuser les fondations et les remplir immédiatement de sable afin qu'ils ne s'écroulent pas sous la pluie forte au Bangladesh. Vu que ceci n'était pas prévu dans le planning, nous avons décidé de les laisser creuser seuls et de ne pas s'en mêler car nous allions uniquement retarder les travaux. Une solution qui fonctionne très bien nous semble-il, et nous espérons donc au plus profond de notre cœur une réponse positive de la part de Fondation Pani pour ainsi ne pas devoir suspendre les travaux qui avancent plutôt bien finalement.

La réponse ne se fait pas attendre et dans la soirée Hilde (secrétaire générale de Pani) nous répond par un document de 4 pages complètement insultant où elle ne répond à aucune de nos questions et tourne autour du pot. De plus elle sous-entend que nous laissons tomber face à l'adversité alors que nous avons solutionné tous les problèmes liés à la construction. Elle ne veut pas voir le fond du problème : s'en est trop ! Nous nous attendions au minimum un appel téléphonique comprenant des excuses et en expliquant 'les malentendus'. Non, rien de tout cela. La Fondation Pani nie toutes responsabilités et ose nous tenir responsable de leurs erreurs. Ceci prouve le manque d'intérêt et la mauvaise foi de leur part et le manque de professionnalisme de leur part. La réponse nous prouve également le fait que Fondation Pani n'est pas apte de s'occuper du suivi et que leur concept n'existait uniquement sur papier. Nous décidons de rentrer à Dhaka le plus vite possible.

Lundi 16 juillet

Le lundi 16 juillet, nous écrivons un mail pour faire part à Pani de notre décision final et de ses motivations. Dans leur dossier de projet ils disent avoir une structure surplace. Tout tient dans un paragraphe très clair. Nous avons rencontré les différents gens cités dans ce dernier et toutes les informations sont fausses de A à Z. Ceci est la preuve pour nous de l'incapacité de Pani à gérer le projet de Hollande. Il vaut mieux s'arrêter maintenant que dépenser l'argent de nos donateurs pour

un projet qui n'a rien à voir avec ce qui était prévu. Le mail part à 22h et dans la foulée nous prévenons Salim qu'une voiture vient nous prendre demain à 9h. Leur réponse est courte : "We hebben jullie antwoord gelezen en begrepen dat morgen de laatste dag is bij Borokaku (=Salim). Wij zullen binnenkort een reactie sturen. » « Nous avons bien lu votre réponse et avons compris que demain est la dernière journée que vous restez chez Borokaku (=Salim). Nous vous envoyons bientôt une réaction ». De nouveau, aucun appel téléphonique et une réponse brève qui prouve le manque d'intérêt de leur part. Notre décision est confirmée par une telle réponse. Nous partons définitivement le jour d'après.

10 ANNEXE 2: FICHE CONSTRUCTION APRÈS ÉTAT DES LIEUX RÉELS

Etat des lieux :

Le niveau du sol se trouve 5' en dessous du niveau de la route. La zone est donc totalement inondable (ce qui est en parti le cas à notre arrivé et ce qui arriva deux fois en 5 jours de présence sur place). Une pompe permettait de mettre l'eau dans les bassins adjacents à notre parcelle. On peut supposer que le site en était un aussi avant... Le sol est constitué d'une couche de sable argileux de 2' environs sur tout le site de la construction. Il y a donc une couche dure de sol en dessous

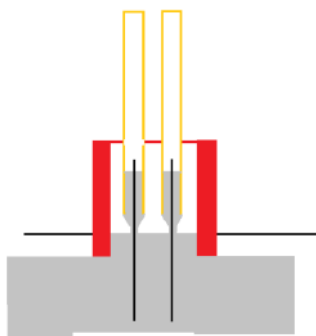
Fondations :

Une première idée est de creuser jusqu'à la couche dure au niveau de chacun des piliers où l'on formera un bloc de briques de 3' sur 3' servant de base à une colonne de brique (3,5' de haut) qui montrera jusqu'à 2' en dessous de la route. On commencera alors des fondations plus classiques. Au même moment du sable sera rajouté au niveau des bâtiments pour atteindre le niveau final qui est celui de la route.

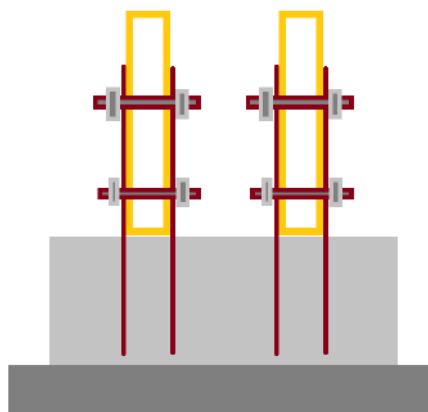
Après une première rencontre avec l'entrepreneur, ce dernier une solution moins coûteuse en temps et en argent d'après lui. On creuse une tranchée qui délimite le contour du bâtiment jusqu'au sol dur. La terre extraite est mise de part et d'autre de ces tranchées. On complète avec du sable jusqu'à 3' en dessous de la route puis on complète avec une couche de stabilisé de 3". A partir de ce sol stabilisé on commence des fondations classiques avec plus de profondeurs au niveau des piliers de la structure bambous

Liaisons bambou//béton :

Sven Mouton nous avait proposé une technique consistant à faire passer une tige d'acier de 3' dans le sens longitudinal du bambou tout en coulant du béton à l'intérieur :



Le charpentier que nous avons rencontré ne semble pas convaincu par cette technique. Nous cherchons donc une alternative. Afin d'éviter tout pourrissement du bambou il est impossible de le couler directement dans le béton. En nous baladant dans les environs nous observons un pilier bambou maintenu par une latte d'acier verticale coulé dans un bloc de béton. On développe alors la méthode suivante :



Le charpentier semble apprécier cette nouvelle idée avec des boulons qu'il maîtrise mieux. Nous partons donc sur ce principe.

Liaisons bambou // bambou :

Le bambou est beaucoup plus épais que là où a travaillé Sven. Il semble moins nécessaire de mettre du béton dans les compartiments où se trouve les connections. On essaiera quand cette technique.

Remarque : demander à Sven s'il avait anticipé que son traitement du bambou à l'extérieur aurait aussi de l'effet sur l'intérieur (car il perce toutes les chambres) ce qui lui permet de supporter le béton sans pourrir.

Toiture :

Le charpentier nous a montré ce qu'il sait faire. Nous adaptons donc la structure de façons à ce que le toit ne participe pas à la stabilité des murs (qui devront tenir tout seul). En effet tous les piliers seront liés par des bars et contreventé. On viendra alors poser un tour de bois maintenu par le haut des piles. Le toit viendra se maintenir dessus suivant la technique maîtrisée par le charpentier.